

PRISONNIERS

Scénario de Jean-Philippe Drécourt

17 septembre 2008
Licence Creative Commons
Paternité-Pas d'utilisation commerciale-Pas de modification
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

FONDU À L'IMAGE

1. EXT. PETITE RUELLE. NUIT.

Une voiture s'arrête dans une ruelle sombre. CHARLOTTE, la conductrice d'une cinquantaine d'années à l'allure raffinée, embrasse passionnément YVES, un homme en costume du même âge qu'elle. Celui-ci sort rapidement de la voiture en vérifiant qu'il n'y a personne dans la ruelle. La voiture s'éloigne.

2. EXT. RUE HUPPÉE. NUIT.

La voiture de CHARLOTTE est à l'arrêt devant une grille qui s'ouvre automatiquement. CHARLOTTE ajuste ses cheveux en se regardant dans le rétroviseur. Lorsque la grille est ouverte, la voiture pénètre dans la cour d'une maison cossue.

3. INT. ENTRÉE DE LA MAISON. NUIT.

Une entrée luxueuse conduisant vers des escaliers majestueux. JOSÉPHINE, la domestique, prend l'imperméable de CHARLOTTE.

JOSÉPHINE

Monsieur est encore dans son bureau, il n'a pas voulu se coucher avant votre retour.

CHARLOTTE

(voix fatiguée)

Merci d'être restée, JOSÉPHINE, vous pouvez rentrer chez vous.

JOSÉPHINE

Bonsoir Madame.

CHARLOTTE

Bonsoir.

JOSÉPHINE s'efface. CHARLOTTE se dirige vers les escaliers.

4. INT. BUREAU DE PIERRE. NUIT.

Une pièce sombre aux murs couverts d'étagères surchargées de livres. Sur l'une des étagères, une vingtaine de livres du même auteur : Pierre Moreau. PIERRE, le corps entièrement sanglé dans une chaise d'handicapé est assis devant un ordinateur à commande buccale. Seul son visage est mobile, ses yeux font des mouvements erratiques. Sur un document vierge, il écrit laborieusement quelques phrases puis les efface. Il émet un grognement d'impatience. On frappe à la porte.

PIERRE
(élocution difficile)
Entrez.

CHARLOTTE passe la tête par la porte et sourit. Le visage de PIERRE s'illumine et se déforme sous l'effort du sourire qu'il tente de faire.

CHARLOTTE
Bonsoir PIERRE.

PIERRE
Bonsoir ma chérie.

PIERRE déplace son fauteuil vers CHARLOTTE qui entre. Elle caresse le visage de PIERRE en s'asseyant près de lui.

CHARLOTTE
Désolée, j'ai encore eu beaucoup de travail.

PIERRE
(ton neutre)
Je sais que tu vois quelqu'un.

CHARLOTTE rougit. PIERRE essaie de déplacer sa tête pour la regarder dans les yeux.

PIERRE
C'est normal. Tu aurais dû le faire il y a longtemps.

CHARLOTTE se relève, et fronce les sourcils de colère.

CHARLOTTE
Alors pourquoi t'en parles ? Tu n'aurais pas pu me faire une faveur et me laisser mon jardin secret ?

PIERRE bascule sa tête vers l'avant avec un soupir.

5. EXT. TERRASSE DE CAFÉ. JOUR.

YVES et CHARLOTTE sont assis de chaque côté d'une table sur une terrasse de café, tous deux face à la rue. Aucun contact physique. CHARLOTTE, les traits tirés, fume une cigarette.

CHARLOTTE
C'est sans appel, YVES. J'aurais l'impression que PIERRE nous espionne.

(elle frissonne)
Coincé dans son fauteuil, au bout du lit.

YVES
Un jour, il faudra que tu tournes la page. Tu n'es pas sanglée dans ce fauteuil.

CHARLOTTE
Mais c'est à cause de moi.

YVES
(s'emporte)
C'était un accident. Tu lui as sauvé la vie.

CHARLOTTE
Tu parles d'une vie.

YVES se lève en soupirant.

YVES
Appelle-moi si tu as besoin de parler.

6. INT. SALON DES MOREAU. JOUR.

Un salon au design moderne illuminé par le soleil couchant. CHARLOTTE, assise dans un canapé, mange une pizza à même la boîte. PIERRE, immobile, la regarde en silence.

CHARLOTTE
(avale une bouchée)
T'es content ? Tu n'as plus à me partager.

PIERRE
Je ne t'ai rien demandé.

CHARLOTTE
Ne dis pas n'importe quoi ! Tu veux me faire vivre le même enfer que toi. Tu veux me faire payer.

PIERRE agite la tête. Il fait des efforts pour parler, mais sa nervosité l'en empêche. CHARLOTTE continue à manger sans s'en préoccuper.

PIERRE
Si c'est ce que tu penses, alors débarrasse-toi de moi.

CHARLOTTE
Non !

PIERRE
(calme)
Tu m'as mis dans cet état, tu dois me libérer !

CHARLOTTE jette le morceau de pizza dans la boîte et sort de la pièce en courant. PIERRE se débat avec la commande buccale de son fauteuil pour la suivre.

PIERRE
CHARLOTTE, reviens ! Pardon !

7. EXT. PARVIS D'UN MUSÉE. JOUR.

CHARLOTTE, habillée d'un tailleur classique, sort du musée avec une sacoche. Elle se dirige vers sa voiture. YVES court à sa rencontre.

YVES
CHARLOTTE !

Elle ouvre la portière de sa voiture en s'efforçant de l'ignorer.

YVES
En fait, ça te plait de jouer les martyrs.

CHARLOTTE interrompt son mouvement et fait face à YVES, blême de colère.

YVES
Excuse-moi. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

CHARLOTTE
Tu ne connais pas mes raisons.

YVES
Je sais que tu aimes ton mari.

CHARLOTTE
Je l'aimais, maintenant j'ai un devoir envers lui.

CHARLOTTE entre dans sa voiture. YVES bloque la portière.

YVES
Il ne veut pas de ta culpabilité. Accepte-le.

CHARLOTTE force sur la porte sans réussir à la fermer.

YVES
Tourne la page !

YVES libère la porte, CHARLOTTE la claque violemment et démarre en trombe.

8. INT. SALLE DE BAIN DES MOREAU. NUIT.

Dans sa salle de bain, CHARLOTTE remplit une seringue d'une main tremblante. Elle doit s'y reprendre à plusieurs fois. Par la porte entrouverte, le bruit du fauteuil de PIERRE se fait entendre.

PIERRE
(off)
CHARLOTTE ?

CHARLOTTE sursaute et fait tomber la seringue dans l'évier. Elle sort de la salle de bains.

9. INT. CHAMBRE DES MOREAU. NUIT.

CHARLOTTE ferme la porte de la salle de bains derrière elle. PIERRE s'avance dans la chambre.

PIERRE
Il faut que je te parle.

CHARLOTTE
Qu'est-ce que tu veux ?

PIERRE
J'ai demandé le divorce.

CHARLOTTE titube. Elle s'appuie contre le mur.

CHARLOTTE
Pourquoi ?

PIERRE
C'était à moi de te libérer de notre prison.

Des larmes coulent le long visage de PIERRE. CHARLOTTE tombe à genoux, et pose sa tête sur les jambes inertes de son mari.

FONDU AU NOIR